

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 39 (1959)
Heft: 6

Artikel: La photographie : un art parfait au service de l'industrie
Autor: Wyden, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

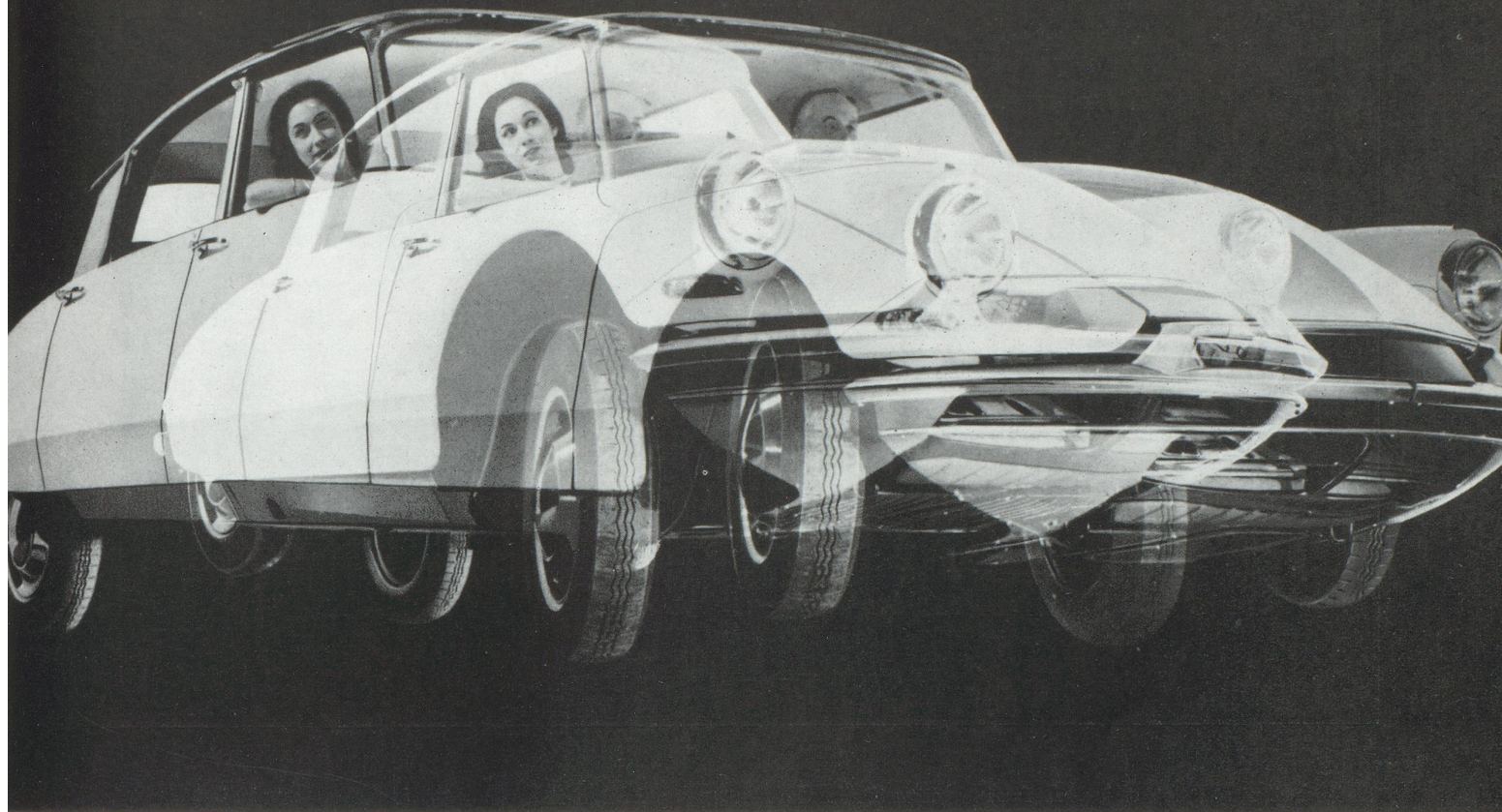
LA PHOTOGRAPHIE :

**UN
ART
PARFAIT
AU
SERVICE
DE
L'INDUSTRIE**

**PAR HENRY WYDEN
(LAUSANNE)**



Annonce pour Ébauches S. A. (Studio H. Wyden)



Le photographe est devenu, depuis quelques années, le plus précieux collaborateur de l'industriel. Une bonne photographie fait vendre. Diffusée par les journaux, les hebdomadaires, les revues spécialisées, elle atteint des milliers et parfois même des centaines de milliers de personnes. Reproduite en affiches, elle draine l'attention des foules, s'imprime dans le subconscient des passants. Dans le portefeuille du représentant, elle remplace l'objet, la machine, le spécimen. Et, non seulement elle *représente*, très fidèlement, la marchandise offerte, mais encore elle la met en valeur. Elle la met en lumière. Le mot photographie, en effet, signifie *écriture ou gravure de la lumière*. C'est en partant de cette conception étymologique du terme que l'art du photographe prend toute sa signification. En effet, affranchie aujourd'hui des difficultés techniques, disposant d'une gamme inépuisable de procédés parfaitement au point et très variés, la photographie n'est plus, comme en ses débuts, l'art de re-

produire des masses plus ou moins obscures sur du papier clair, mais celui d'imprimer des plans lumineux, de jouer avec la lumière.

Ce renversement montre bien les progrès immenses de la photographie, depuis quelques années, progrès plus frappants encore dans la photographie industrielle que dans la « photo d'art ». La photographie industrielle s'applique en effet à des « sujets » ingrats, inanimés souvent massifs, dont il faut faire ressortir la ligne essentielle, le profil, le volume ou la masse. Il faut, pour cela, l'éclairer de l'extérieur, sans la collaboration de l'objet. C'est le contraire de la photographie de portrait, où la lumière principale doit venir du sujet lui-même, de sa vie, de son âme.

Le photographe travaillant au service de l'industrie ne doit pas seulement être, dans sa partie, un technicien de première force. Il doit être également, et avant tout, un « philosophe de la matière », un « psychologue des objets ». Certes, il est important qu'il sache

Présentation d'un nouveau modèle par le Bureau d'Études publicitaire de Citroën
(Studio H. Wyden)

choisir ses films, ses diaphragmes, développer, agrandir. Mais c'est là pure technique, à la portée de tous ceux qui veulent bien s'astreindre à un apprentissage sérieux. C'est après que commence l'art du photographe industriel, un art fait d'imagination et d'observation, d'intuition et de connaissances. La photographie industrielle exige un don particulier, *un don d'animation*. L'objet représenté doit vivre sur l'image, par l'image, de sa double vie esthétique et fonctionnelle. Le but de la photo industrielle, ne l'oublions pas, est de faire vendre. Il faut donc que l'image fasse ressortir la beauté de l'objet (aspect esthétique) et sa qualité pratique (aspect fonctionnel). C'est ce dernier point surtout qui exige du photographe un sens développé de « l'âme des choses ». La mise en valeur des objets doit être traitée en effet

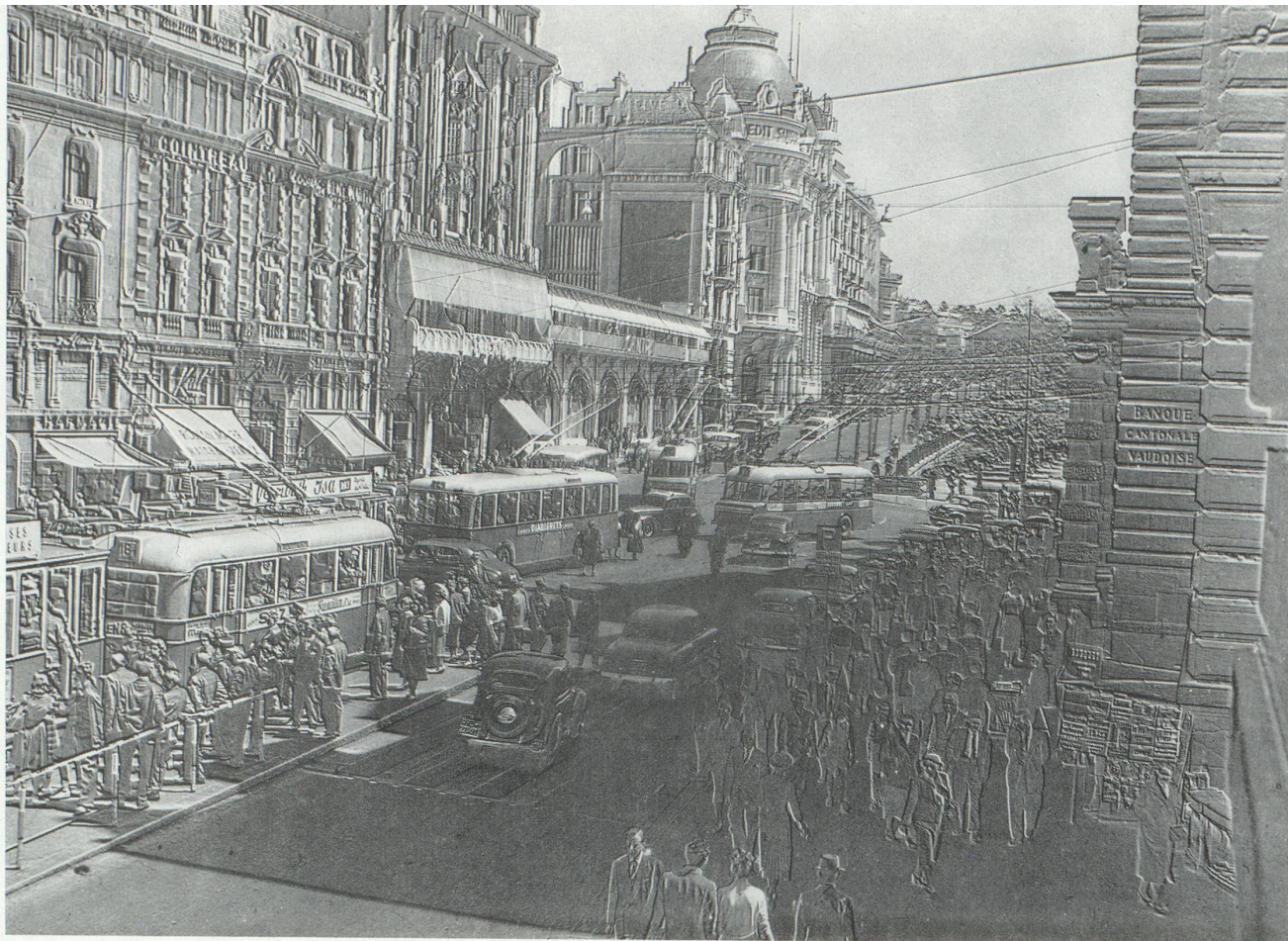


Photo-relief : l'Hôtel Central à Lausanne par le Graphiste Gallopin (Studio H. Wyden)

selon le but de cet objet. Il faut mettre en lumière la masse, la solidité des uns (grosses machines), la rapidité des autres (voitures), la finesse de certaines fabrications (montres). Parfois, et même souvent, il faut conjuguer des qualités apparemment contradictoires, finesse et solidité, élégance et utilité. Cette mise en valeur, partant de la compréhension de l'objet, se fait par l'angle de prise de vues et par l'éclairage. Dans ce domaine, le photographe doit être en même temps analyste et créateur, imaginaire et précis, poète et savant. Ce n'est qu'après une longue étude de l'objet, de son cadre (imposé ou choisi), que le photographe peut se mettre au travail technique. S'il suffit d'un dixième ou d'un centième de seconde pour « prendre une photo », il faut parfois des heures pour faire une mise en place. C'est ce que trop de profanes ont peine à comprendre.

Mais l'art n'est rien sans la technique. Pour chaque prise de vues le photographe doit résoudre les mêmes problèmes, mais différemment posés. Il doit choisir entre toutes les possibilités qui s'offrent à lui, souvent même contre le désir ou la volonté de celui qui a passé

commande de son travail. Faut-il de la couleur ou du noir et blanc ? Dans chaque cas, il faut tenir compte du but de la photo, de sa destination précise, et de la conformation de l'objet. Le photographe, plus que n'importe quel artiste, est soumis à son modèle. Il ne peut le mettre en valeur qu'après l'avoir compris et vaincu.

Les récentes découvertes de la photographie

Il faudrait une longue et fastidieuse énumération pour recenser toutes les améliorations techniques apportées ces dernières années dans le domaine de la photographie industrielle. Nous nous bornerons donc à indiquer quelques lignes principales, en prenant comme exemple trois procédés dont l'utilisation a déjà transformé le travail du photographe.

Dans le domaine du noir et blanc, la *photo au trait* constitue une trouvaille révolutionnaire. En partant d'une photographie ordinaire, on arrive, par un système de double-plan, avec intervalle, à tirer des

copies où seuls apparaissent ce que l'on peut appeler les *lignes-limites*. Ces lignes, ou traits, en reproduisant exactement le mouvement linéaire des objets, peuvent servir de base au travail du dessinateur. Ce procédé qui va se généraliser rapidement, notamment pour l'établissement des catalogues, ouvre la porte à la collaboration étroite du photographe et du dessinateur. Par lui, ces deux métiers concurrents deviennent complémentaires, pour le grand bénéfice de l'industriel et du commerçant.

Dans le domaine de la couleur, il fallait atteindre un double but : obtenir d'une part des agrandissements d'une fidélité absolue dans le coloris, d'autre part des reproductions « forcées », dans lesquelles certaines couleurs seulement peuvent être avivées. Deux nouveaux procédés ont permis d'atteindre ce double but : le *flexichrome* et le *dye transfert*.

Avec le *dye transfert* on obtient des tirages sur papier de photos en couleurs d'une qualité insurpassable et résistant à la lumière, cela jusqu'au format de 40 sur 50 centi-

mètres. Ces agrandissements se font à partir d'une sélection trichrome directe ou d'un dispositif Ektachrome ou Ektacolor. Les travaux sont exécutés avec la méthode du *masking*, qui assure la fidélité exacte des couleurs. Les mêmes matrices peuvent servir au tirage d'une centaine d'épreuves qui, exposées dans les vitrines, ne s'altèrent pas. Le dye transfert rend également de grands services pour le montage des pages publicitaires.

Le *flexichrome* permet de modifier ou corriger les reproductions en couleurs. Le photographe peut procéder lui-même à ces modifications, à la demande de l'industriel, ou livrer les matrices de base qui serviront de point de départ au dessinateur de l'entreprise.

Architecture et photographie

L'architecture et la construction peuvent être considérées comme deux branches de l'industrie. Architectes et maîtres d'œuvres trouvent dans le photographe industriel un collaborateur précieux. D'une part — et depuis longtemps — le photographe est souvent sollicité pour reproduire des plans, travail mineur, mais fréquent.

Mais, le photographe est appelé à jouer un rôle primordial dans le contrôle des travaux en cours ou achevés. Au premier stade des travaux, le photographe fixe l'état des lieux, avant construction (situation, alentours, bâtiments existants). Au stade des fouilles et travaux préparatoires, la photographie montre, à des dates déterminées, l'avancement des sous-œuvres, l'état des éventuels murs mitoyens, etc. La photographie permet ensuite de fixer en documents irréfutables les divers progrès de la construction, d'en montrer les difficultés, prévues ou imprévues, de conserver une vue exacte de toutes les « œuvres » destinées à être dissimulées par la suite (tuyauteries, canalisations, charpente intérieure, armature, etc.).

Ainsi, en cas de contestation civile ou pénale, architectes, ingénieurs, maîtres d'œuvres, peuvent prouver, grâce à la photographie, que leur travail a été fait selon les exigences

fixées par le propriétaire et conformément aux normes légales.

Il faudrait encore citer divers procédés nouveaux de reproduction par application directe d'un objet sur film négatif, par transparence, etc. En fait, grâce aux récentes découvertes, le photographe peut aujourd'hui exécuter tous les désirs de l'industriel, dont il devient le précieux auxiliaire de tous les jours. A ce titre, il lui appartient aussi de chercher des idées nouvelles, de créer, d'improviser dans les limites de sa technique. Là où l'objet à photographier ne se prête pas à la diffusion, il devra chercher des *images suggestives*. En voici un exemple. Nous devions récemment faire une photographie pour dé-

montrer les résultats d'un nouveau traitement de la cellulite. Photographe un corps marqué par la cellulite eut été inesthétique. Le photographe, dans ce cas, a remplacé le corps humain par deux « formes » suggestives, représentant le corps avant et après le traitement. Le pouvoir de persuasion de ces images — selon les principes des dessinateurs publicitaires — s'est révélé considérable.

Parce qu'il est désormais maître de sa technique, le photographe moderne peut maintenant s'en affranchir et développer ses dons d'imagination et de création artistique.

Henry WYDEN



Partie de gauche : photo originale
Partie de droite : photo au trait
(Studio H. Wyden)